

tourelles avec trèfles et autres ornements selon l'usage du XIII^e siècle.

Le tympan de la porte offre Job sur son fumier, comme on le voit chez les Latins et chez les Grecs (1). On sait que, d'après les Pères, les humiliations de Job, ses douleurs, ses abattements et sa patience sont l'histoire anticipée de Jésus-Christ au Jardin des Oliviers, au Prétoire et au Calvaire. Le serviteur de Dieu est ici couché sur un monceau de fumier où l'on voit ramper, dit-on, des crustacés ou des mollusques de diverses espèces; il est tout couvert de pustules et d'ulcères, et il en râcle le pus avec un tesson; un simple morceau d'étoffe entoure ses reins. Satan tout velu et d'une figure horrible est debout à côté de Job; on voit sa femme qui lui dit: « Quoi! vous demeurez toujours dans » votre simplicité? » Derrière Job se trouvent trois de ses amis, Eliphaz, Baldad et Sophar; ces deux derniers s'entre-tiennent douloureusement sur son infortune et Eliphaz lui reproche son trouble et son peu de fermeté. Eliu n'a pas trouvé place ici, bien qu'on le voie à Poitiers, à Rouen et ailleurs. Au-dessus de cette scène, Jésus-Christ avec le nimbe crucifère apparaît émergeant d'un nuage (2). Il tient une banderole dans sa main droite et dans sa gauche il portait une palme dont il ne reste plus qu'un fragment, elle était destinée à Job. Le Seigneur est accompagné de deux anges qui le prient en faveur du saint homme (3). Job s'était

(1) Ce sujet est sculpté au portail nord de la Cathédrale de Reims. *Histoire et description de Notre-Dame de Reims*, par M. le chanoine Cerf, tome II, page 33 à 35.

(2) Que le lecteur ne soit pas étonné de voir ici Notre-Seigneur Jésus-Christ; c'est l'enseignement des docteurs de l'Eglise que le Christ se montra à Job et lui servit de maître. *Démonstration évangélique* d'Eusèbe de Césarée, livre 1^{er}, ch. 6. C'est encore un anachronisme plein de vérité comme celui que nous avons signalé plus haut à propos de Samuel.

(3) Il faut lire cette histoire dans le *Livre de Job*, surtout aux Chapitres II, IV, IX et XLIII, et il faut examiner avec soin comment le sculpteur du XIII^e siècle a compris le thème biblique.

contenté de dire: « Je sais que mon Rédempteur est » vivant... et que je le verrai de mes propres yeux »; le sculpteur a été plus loin, il a montré dans le présent ce Rédempteur duquel Job espérait recevoir sa récompense dans l'avenir.

La voussure de la porte réclame maintenant notre attention: elle se compose de quatre cordons remplis de statuettes et de groupes historiés relatifs à l'économie du mystère de notre rédemption.

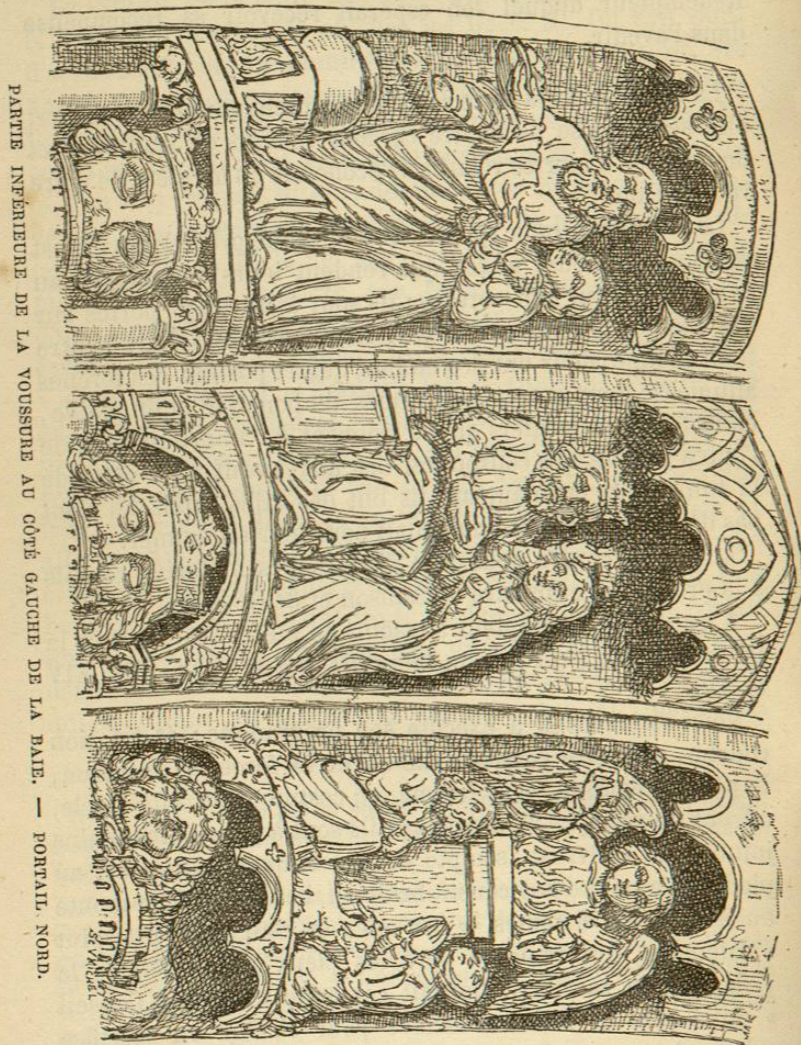
Le premier cordon appartient à la scène précédente: il est composé de douze anges qui rendent leurs hommages au Seigneur et lui font cortège; ils sont à mi-corps portés sur des nuages. Parmi ces anges, l'un porte le soleil, l'autre tient la lune; deux ont des étoiles, quatre portent des torches allumées; deux autres sont armés du bouclier et du glaive, enfin les deux derniers qui se trouvent à l'amortissement de l'ogive portent des couronnes. Ces anges sont tous vêtus de la tunique et du manteau, ils ont des ailes, mais ils n'ont pas de nimbe; la place manquait pour leur en donner.

Le second cordon nous offre dix groupes historiés relatifs à la prophétique histoire de Samson et de Gédéon.

A gauche, le sculpteur a traduit en pierre les récits de la Bible que l'on peut lire au *Livre des Juges*, chap. XIII, XIV et XVI.

Voici comment il a exécuté son programme: 1° Un lion couché, peut-être comme symbole de la force. — 2° Manué, le père de Samson, et sa femme, en costumes du XIII^e siècle, offrent un sacrifice au Seigneur: ils sont à genoux les mains jointes; le chevreau sculpté comme d'après nature est au pied de l'autel; l'holocauste brûle et l'ange de Dieu monte au milieu des flammes. « Cet ange du Seigneur, dit saint » Augustin, qui remonte vers les cieux au milieu de la » flamme du sacrifice, figurait cet ange du Grand Conseil » qui a pris la forme d'esclave pour s'offrir en sacrifice » lui-même; » — 3° Samson déchire le jeune lion près de Thammata; — 4° Samson trouve un rayon de miel dans la gueule du lion. — 5° Samson enfermé dans Gaza enlève les

deux portes de la ville avec leurs ferrures et les dépose au sommet de la montagne. Ici encore le sculpteur a dû



PARTIE INFÉRIEURE DE LA VOUSURE AU CÔTÉ GAUCHE DE LA BAIE. — PORTAIL NORD.

laisser entrevoir le mystère de la Rédemption : les deux portes que Samson tient embrassées et appuyées sur son épaule

affectent la forme de la Croix. Dans ces différentes scènes, Samson est toujours vêtu de la tunique et du manteau; ses longs cheveux flottent sur le dos.

Samson est une figure très expressive du Sauveur; les Pères en parlent souvent : Samson tue un lion qui vient pour le dévorer; Jésus-Christ terrasse le monde païen qui, comme un lion, cherche à dévorer l'Eglise naissante. Samson trouve un rayon de miel dans la gueule du lion; Jésus-Christ trouve, dans les païens, des hommes d'une douceur et d'une charité toutes célestes. Samson est enfermé par ses ennemis dans la ville de Gaza; Jésus-Christ est enfermé par ses ennemis dans le tombeau. Samson s'éveille au milieu de la nuit, enlève les portes de Gaza et malgré les gardes sort après minuit de la ville où il était prisonnier; Jésus-Christ descend aux limbes où il brise les portes de l'enfer et de la mort et sort enfin plein de vie du tombeau (1).

A droite, en commençant par le bas jusqu'au sommet de l'ogive, nous avons l'histoire abrégée du vaillant Gédéon. Pour l'entière intelligence de ces groupes on fera bien de lire au *Livre des Juges* les chapitres VI, VII et VIII qui ont servi de thème au sculpteur. 1° Un dragon à tête de singe; c'est l'image de l'idolâtrie ou de Baal dont Gédéon a renversé l'autel. — 2° Gédéon en tunique ceinte, comme les paysans du XII^e siècle, vanne son blé; l'ange du Seigneur lui apparaît sur le chêne d'Ephra. — 3° Gédéon offre un sacrifice sous le même chêne d'Ephra; « l'ange du Seigneur étendit la verge qu'il » tenait à la main et avec l'extrémité, toucha la chair et les » pains sans levain et aussitôt il sortit un feu de la pierre » qui consuma la chair et les pains et en même temps l'ange » du Seigneur disparut de devant ses yeux. » — 4° « Gédéon » dit à Dieu: Si vous voulez sauver Israël par ma main, comme » vous l'avez dit, je mettrai cette toison dans l'aire et si la » rosée est sur la toison et la sécheresse sur toute la terre, je

(1) Saint Augustin en son 107^e sermon de *tempore*; saint Jérôme en son commentaire sur le premier chapitre de l'Épître aux Ephésiens, et saint Grégoire le Grand en sa deuxième homélie sur les *Évangiles*.

» reconnaîtrai que vous sauverez Israël par ma main selon que
 » vous l'avez promis. » Gédéon s'étant levé de grand matin
 pressa la toison et remplit une coupe de la rosée tombée sur la
 toison mystérieuse; une main divine sort des nuages et bénit
 la toison. Gédéon est ici vêtu en guerrier chrétien du XIII^e siècle,
 cotte de maille et large épée. D'après la doctrine de l'Eglise,
 la rosée est le Christ et la toison est la Vierge Marie: une antienne
 des premières Vêpres de la Circoncision dit à Jésus:
 « Quand vous êtes né de la Vierge d'une manière ineffable,
 » alors les Ecritures ont été accomplies: Vous êtes descendu
 » sur la toison comme une rosée, afin de sauver le genre hu-
 » main (1). » Les Grecs aiment à représenter Gédéon pressurant
 sa toison; ce sujet se voit dans la plupart de leurs églises. — 5^e
 Gédéon dans le même costume qu'au groupe précédent tient en-
 chaînés deux princes madianites Zébée et Salmana; leur costume
 est fort curieux, il ressemble à celui des princes musulmans
 du temps des Croisades; leur manteau ressemblerait à un burnous;
 ils ont une sorte de turban sur la tête.

Le troisième cordon de la voussure raconte l'histoire d'Esther
 et de Judith, toutes deux types prophétiques de la Très Sainte
 Vierge. Pour bien comprendre ces groupes historiés, il faut lire
 les récits donnés par la Sainte Ecriture. A gauche, le cordon est
 consacré à Esther. En voici les détails iconographiques: 1^o une
 tête de roi portant une couronne fleuronnée; ce doit être Assuérus.
 — 2^o Assuérus assis sur son trône reçoit, dans sa main droite,
 la main droite d'Esther et lui pose sur la tête le diadème royal:
 c'est leur mariage solennel. — 3^o Aman marche fièrement
 portant le diadème et le sceptre; Mardochee reste assis et
 détourne la tête tandis qu'un troisième personnage se prosterne
 à genoux sur le passage du superbe favori. — 4^o Mardochee
 explique à Athach, eunuque d'Esther, tout ce qu'Aman a résolu
 de faire contre les Juifs, et en même temps il lui

(1) Cf. Saint Ambroise en son 9^e *Sermon*; saint Jérôme en l'*Epitaphe de Paule*; saint Bernard en son 2^e sermon sur *Missus est*.

donne une copie de l'édit de proscription. L'eunuque est un nègre imberbe et court vêtu. — 5^o Assuérus est assis sur son trône; Esther est prosternée à ses pieds et elle baise le sceptre d'or du roi: Esther a obtenu grâce pour sa nation. — 6^o Aussitôt Mardochee donne à un courrier des exemplaires de la révocation de l'édit contre les Juifs. Le courrier est court-vêtu, armé du bourdon; sa tête est couverte d'un capuchon, une panetière pend à sa gauche.

Parmi toutes les femmes illustres de l'ancienne alliance auxquelles fut donné l'honneur de figurer l'auguste mère de Dieu, Esther a toujours été dans les premiers rangs. Elle est représentée dans la Sainte Ecriture comme la femme comblée de tous les dons du corps et de l'esprit; aussi Assuérus la proclama reine et la couronna du diadème royal, il n'avait rien à lui refuser, il lui accorda la grâce des Juifs qui allaient être proscrits. Mieux encore qu'Esther, Marie obtint le salut de tout son peuple qui est le genre humain. « La bienheureuse Vierge, dit saint Bonaventure, par ses éminentes vertus, trouva grâce devant Dieu. Non seulement, elle mérita d'obtenir du Roi éternel la royale couronne de la gloire céleste et d'être appelée Reine du ciel et de la terre, mais encore elle demanda par Jésus et obtint le salut du genre humain condamné à la mort éternelle; en même temps, la honte et la ruine retombèrent sur le véritable Aman, sur le démon, ce cruel et perfide ennemi des hommes (1). » C'est de ces pensées symboliques que le sculpteur a été inspiré en nous donnant le récit de la vie d'Esther (2).

Les groupes historiés de droite nous offrent les principaux traits de l'héroïque Judith, autre type prophétique de la Sainte Vierge: 1^o tête couronnée de Nabuchodonosor I, le roi d'Assyrie qui envoya Holopherne, général de ses armées,

(1) *Miroir de la bienheureuse Vierge*, chapitre VI.

(2) *Esther*, chap. II, v. 17. Ch. III, v. 2. Ch. IV, 7. Ch. V, 2 et 3. Ch. VIII, V, 10 et suivants.

pour détruire la nation juive (1). — 2° Judith vêtue modestement, comme il convient à une veuve, reproche à Ozias, prince du pays de Béthulie, d'avoir consenti à livrer la ville aux Assyriens. Judith est sur le haut de sa maison, qui a la forme d'un château bastionné et muni de créneaux semblables à ceux du Moyen-Age. — 3° Judith retirée dans son oratoire et revêtue du cilice se met de la cendre sur la tête. Une main divine sort d'un nuage pour indiquer que Dieu a exaucé la prière de sa servante. — 4° Judith richement costumée et suivie d'une domestique, franchit les portes de Béthulie pour se rendre au camp d'Holopherne. — 5° Judith arrêtée par les soldats assyriens est menée par un officier devant Holopherne; elle se jette aux pieds du général qui l'invite à se relever. — 6° Judith vient de trancher la tête d'Holopherne couché sur son lit; elle la tient suspendue par les cheveux et la donne à sa domestique qui ouvre un sac pour la recevoir; dans sa main droite Judith porte encore le glaive sanglant. Ici encore les allusions à la Très Sainte Vierge sont faciles à saisir, nous n'insisterons pas (2).

Nous remarquerons particulièrement dans les groupes historiés de ce troisième cordon un style noble, une composition bien entendue, un modelé correct, de la justesse dans les attitudes et de l'expression dans les figures. Il y a là plus que du talent: la foi a guidé le ciseau.

Le quatrième cordon de la voussure raconte la touchante histoire du pieux Tobie ou Tobit et de son fils (3). Le statuaire ou plutôt son savant inspirateur a réuni et le texte grec

(1) Il faut toujours commencer par le bas et s'élever jusqu'à l'amortissement de l'ogive, à moins que le cordon tout entier ne soit consacré à la même histoire, comme nous l'avons vu à l'œuvre des six jours, à l'arbre de Jessé et comme nous le verrons bientôt dans l'histoire de Tobie.

(2) *Judith*. Ch. VII, 9. — Ch. IX, 1. — Chapitre X, 1; 14 et suivant. XIII, v. 9.

(3) L'histoire de Tobie est également retracée dans les tapisseries provenant d'Arras et formant aujourd'hui une des richesses de la cathédrale d'Angers.

et le texte latin qui diffèrent par quelques particularités, mais qui sont également autorisés dans l'église catholique (1). Voici tous les détails du quatrième cordon: 1° La tête couronnée du roi Salmanazar, ce roi d'Assyrie qui mit fin au royaume d'Israël et emmena ses dix tribus captives au-delà de l'Euphrate. — 2° Tobie, un des captifs de Ninive, a préparé un festin pour ses amis; il va le servir; il tient sur un plat quelque mets succulent qu'il vient d'extraire d'un grand bassin. Mais son fils vient lui dire: « Mon père, » un homme de notre nation a été étranglé; il est étendu dans » la place. » — 3° Tobie sort aussitôt et ensevelit le mort; il attache le linceul avec des épingles. Le sculpteur a copié le mode d'ensevelissement usité de son temps. — 4° Après le coucher du soleil, il a enterré le cadavre; fatigué, il s'est assis près de la muraille dans la cour de sa maison; il s'endort et il lui tombe d'un nid d'hirondelle, sur les yeux, de la fiente chaude qui le rend aveugle; l'hirondelle est représentée sur le dais qui surmonte ce sujet. — 5° Tobie est assis sur un siège, et Anne sa femme tient un chevreau qu'elle a reçu de ses patrons. — 6° Le vieux Tobie, espérant que Dieu a exaucé sa prière, donne des conseils à son fils, et lui remet l'obligation de Gabélus, à qui il avait prêté dix talents d'argent. Il dit à son fils: « Faites vos diligences pour aller » trouver Gabélus, dans la ville de Ragès, au pays des » Médes, et pour retirer de lui cette somme d'argent et lui » rendre son obligation... Maintenant allez chercher quelque » homme fidèle qui aille avec vous, en le payant de sa peine. » — 7° Le jeune Tobie a trouvé un guide pour le conduire en Médie chez Gabélus; c'est l'archange Raphaël, qui a pris les traits du jeune Azarias, fils du grand Ananias. Le jeune Tobie se jette à genoux pour recevoir la bénédiction de son père: « Que votre voyage soit heureux, dit celui-ci, que Dieu soit » avec vous dans le chemin, et que son ange vous accom-

(1) Les versions des deux textes se trouvent au tome VIII de la *Bible de l'abbé de Vence*, 5^e édition revue par le célèbre rabbin converti Drach.

» pagne ! » Ce groupe termine le cordon à gauche. Tobie le jeune avait 23 ou 24 ans lorsqu'il partit pour Ragès ; néanmoins dans un grand nombre de peintures il est représenté comme un jeune enfant conduit à la main par Raphaël (1).

A droite, en commençant à l'amortissement de l'ogive et descendant jusqu'au tailloir, on reconnaît les sujets suivants : 8° Raphaël et le jeune Tobie armé du bourdon et accompagné du chien de la maison sont sur le chemin de la Médie : ils marchent allègrement (2). — 9° Les deux voyageurs sont arrivés le soir au fleuve du Tigre, et s'y sont arrêtés. Le jeune Tobie étant descendu pour se laver, un énorme poisson s'élançait du fleuve pour le dévorer. « Seigneur, s'écrie-t-il épouvanté, il se jette sur moi ! » « Prenez-le par les ouïes, dit Raphaël, et tirez-le à vous. » Il le fait et le tire à terre. Le poisson que le jeune Tobie tient ici entre les mains, a la forme d'une grosse carpe ! Le sculpteur beauceron ignorant la forme du monstre qui s'était jeté sur le jeune Tobie aura sans doute imité un de ces beaux poissons qui se pêchent dans l'Eure. — 10° L'ange et Tobie sont arrivés à Ecbatane ; ils entrent chez Raguel qui les reçoit avec joie et qui embrasse tendrement son jeune parent. Après quelques hésitations Raguel lui donne en mariage sa fille Sara, veuve de sept marins que le démon avait fait mourir, pour n'avoir envisagé l'union conjugale que comme un moyen de luxure. — 11° Après le festin de noces, Tobie et Sara ont été introduits dans la chambre nuptiale. Tobie, se souvenant de ce que Raphaël lui avait dit, a placé dans un vase des cendres brûlantes d'aromates, il a mis dessus le cœur et le foie du poisson ; on voit la fumée qui s'élève et qui chasse le démon. Tobie et Sara sont debout près de leur couche nuptiale et prient Dieu avec une grande ferveur, afin qu'il lui plaise de les conserver en santé. Le statuaire a su donner à ces deux figures l'ex-

(1) *Caractéristiques des Saints*, par le R. P. Cahier, pages 32 et 35.

(2) Dans une peinture des Catacombes le jeune Tobie et le chien s'élancent en avant. Cf. le R. F. Cahier, page 216.

pression qui convient à la prière. — 12° Cependant Raphaël a pris le démon Asmodée, celui qui avait fait périr les sept premiers maris de Sara, et il va le lier dans le désert de la Haute-Egypte ou Thébaïde. Raphaël est armé d'un glaive et tient le démon de la luxure par les longs poils de sa tête ; celui-ci a les membres antérieurs liés derrière le dos ; il est difficile de voir un être plus horrible que cet affreux démon, mélange indescriptible d'ours, de singe et de bouc. Le sculpteur a voulu rendre sensible la laideur du vice honteux. — 13° Le jeune Tobie et Raphaël sont de retour à Ninive ; après les premières joies de l'arrivée, ils adorèrent Dieu, lui rendirent grâces, puis ils s'assirent. Le jeune Tobie a pris le fiel du poisson et il en fait une onction sur les yeux de son père. Raphaël est témoin de cette opération qu'il a indiquée. Le petit chien est là aussi, témoignant à sa façon la joie de revoir son vieux maître, *blandimento suæ caudæ gaudebat*. Cette scène est charmante de naïveté et d'exécution (1). — 14° Enfin le sommier de droite est évidé en buste royal comme celui de gauche, il représente Sennachérib ou Sinahérib, comme disent les Assyriologues modernes. Ce roi d'Assyrie plus cruel que Salmanazar persécuta les captifs dont plusieurs furent mis à mort par ses ordres ; Tobie fut particulièrement victime de sa colère, ce saint homme fut privé de ses biens et obligé de se cacher pour sauver sa vie.

Pour terminer ce chapitre, il nous reste à décrire l'arcade latérale de droite, ses piles, sa voûte, ses statues colossales, ses représentations allégoriques des arts et des sciences, son almanach de pierre, et quelques scènes historiques.

Commençons cette description iconographique par les quatre premières statues colossales.

A gauche FERDINAND, roi de Castille et de Léon, vainqueur des Maures et insigne bienfaiteur de la Cathédrale : couronne

(1) Ce sujet a toujours été fort populaire depuis les catacombes jusqu'à nos jours ; il était proposé en 1879 aux artistes sculpteurs pour le grand prix de Rome.

fleuronnée, cheveux flottants, barbe courte, main droite sur la poitrine, main gauche tenant un sceptre, cotte, surcot, manteau ou chape; figure agréable et distinguée: cette belle statue est le portrait du saint, exécutée de son vivant vers 1250.



SAINT-FERDINAND
ET LE JUGE BARAC

Ferdinand III a été canonisé par Clément X, en 1671; son corps est conservé à Séville dans une magnifique châsse. Le saint roi est ici accompagné par un juge d'Israël, type de Jésus-Christ: Le Juge est vêtu comme Samuel et Jephté avec le taled sur la tête. Quel est ce Juge? n'est-ce pas BARAC, fils d'Abinoëm, vainqueur de Sisara et de l'armée de Jabin roi d'Asor? Barac qui défit Sisara sur le Thabor et dont le nom signifie *brillant comme la foudre* est l'insigne du Sauveur se transfigurant sur le Thabor (1). En se rappelant l'histoire, on saisit à l'instant pourquoi l'ordonnateur du porche aurait choisi Barac pour accompagner Ferdinand: Barac fit la guerre contre les Chananéens ennemis du peuple de Dieu; et saint Ferdinand lutta intrépidement contre les Maures ennemis du peuple chrétien.

(1) *Thabor*, dit Cornelius à Lapide en son *commentaire* sur le quatrième chapitre du *Livre des Juges*, *mons est altissimus in quo transfi-*

Sur le pilier de droite, on voit 1° Louis IX roi de France. Il fut béatifié en 1297 par Boniface VIII. Ici, il porte la couronne fleuronnée sur la tête, un sceptre aujourd'hui brisé était dans la main gauche; sa main droite est recourbée vers la poitrine: il est vêtu d'une cotte d'hermine et d'un manteau, ce manteau est couvert d'un sac de pénitence, les pieds sont nus; les jambes sont munies de braies ou caleçons à sous-pieds. Il porte la barbe un peu négligée (1). Une sorte de dignité mélancolique est empreinte sur sa physionomie: c'est « qu'il ne songe pas aux grandeurs de la royauté, mais » à ses douleurs, à ses sollicitudes: il semble garder au » cœur le tourment de la patrie (2). » La statue a probablement été sculptée vers 1260 peu après le pèlerinage que saint Louis fit à Chartres et qui est raconté en ces termes par le confesseur de la reine Marguerite en son *histoire* du saint Roi: « Une fois le béni Roi alla *nus pieds* de Nogent-le-Roi » jusques dans l'église de Notre-Dame de Chartres qui est » éloignée de cinq lieues. Cette marche le fatigua beaucoup, » et il ne put achever le pèlerinage qu'en s'appuyant sur un » chevalier ou sur ses autres compagnons. Il se ressentit » même longtemps des fatigues de ce voyage (3). »

D'autres aiment mieux voir dans la nudité des pieds une allusion à ce que le saint roi pratiquait le vendredi saint de chaque année. Ce jour-là, quelque temps qu'il fit, il s'en allait

guratus est Christus cujus Barac id est FULGUR fuit typus, visa est enim Christi facies FULGUREA et vestis ejus FULGENS.

(1) Certains archéologues, à cause de cette circonstance, refusent d'y voir saint Louis. Cependant saint Louis est représenté avec la barbe dans les belles miniatures portant le n° 5716 de la Bibliothèque nationale de Paris. Sa barbe était négligée, sans doute par esprit de mortification, car il était ingénieux à se mortifier. Nous avons reproduit cette statue dans notre premier volume page 131.

(2) Discours pour le 600^e anniversaire de la dédicace de l'église de Chartres par M^{re} Pie, évêque de Poitiers, page 8.

(3) *Acta sanctorum*. Vita s^{ti} Ludovici, n° 130, tome IV, Augusti.